

# Vie antérieure

S'il est vrai que ce monde est pour l'homme un exil  
Où, ployant sous le faix du labeur dur & vil,  
Il expie en pleurant sa vie antérieure ;  
S'il est vrai que, dans une existence meilleure,  
Parmi les astres d'or qui roulent dans l'azur,  
Il a vécu, formé d'un élément plus pur,  
Et qu'il garde un regret de sa splendeur première ;  
Tu dois venir, enfant, de ce lieu de lumière  
Auquel mon âme a dû naguère appartenir ;  
Car tu m'en as rendu le vague souvenir,  
Car en t'apercevant, blonde vierge ingénue,  
J'ai frémi, comme si je t'avais reconnue,  
Et, lorsque mon regard au fond du tien plongeait,  
J'ai senti que nous étions aimés déjà  
Et depuis ce jour-là, saisi de nostalgie,  
Mon rêve au firmament toujours se réfugie,  
Voulant y découvrir notre pays natal,  
Et dès que la nuit monte au ciel oriental,  
Je cherche du regard dans la voûte lactée  
L'étoile qui par nous fut jadis habitée.

François Coppée (1842–1908)